

Cet article a été publié au magazine d'Histoire, Pensée et Culture L'ESPURNA numéro 7, décembre 2008.

Mail: lespurna@fpereardiaca.org. Web: www.fpereardiaca.org

INTERVIEW À SAMIR AMIN

Transcripció : Rosario Cunillera i Pilar del Amo

Traducció : Mar Olivé

Angels.-Bonjour, Samir Amin, c'est un plaisir que vous soyez à Barcelone parmi nous. Il y a beaucoup de choses que nous aimerions savoir, mais une question importante et par laquelle nous commencerons l'entrevue c'est la défense que vous faites du socialisme. Une des choses qui m'a beaucoup plu de ce que j'ai lu de vous c'est que de la même façon que nous n'appelons pas le capitalisme post-féodalisme pourquoi certaines personnes s'obstinent à nommer ce qui vient après le capitalisme de post-capitalisme au lieu de le nommer simplement socialisme. Pouvez-vous nous l'expliquer?

Samir.-Oui, bonjour, merci pour cette entrevue, merci beaucoup Angels. Il faut appeler les choses par leur nom : post-capitalisme ça veut dire à peu près n'importe quoi.

Un régime, un système post-capitalisme on peut l'imaginer encore pire que le capitalisme. Nous voulons un post-capitalisme meilleur que le capitalisme et je ne vois pas d'autre nom à le donner que le nom historique qui lui a été donné c'est à dire, socialisme.

Pourquoi le socialisme est sans alternatives? Madame Thatcher disait du capitalisme "il n'y a pas d'alternative autre que le capitalisme", moi je dis, il n'y a pas d'autre alternative que le socialisme.

Le socialisme ou la barbarie comme le disait Rosa Luxemburg il y a maintenant un siècle.

Pourquoi le socialisme ? parce que nous sommes parvenus à un stade dans le développement du capitalisme où une poignée de monopoles, appelons les oligopoles, si vous le voulez, une poignée de grands groupes financiers industriels intégrés, contrôle à peu près toutes les décisions fondamentales. Il n'y a pas de possibilité de penser un système post-capitaliste meilleur, sans abolir la propriété privée, de ces grands groupes, qui contrôlent 90% de la décision économique sociale et politique à l'échelle mondiale par tout le monde.

Il n'y a pas d'autre alternative que d'exproprier cette propriété privée qui est un bien commun après tout, et, pourquoi? Parce qu'il y a évidence qu'il y a un conflit fondamental d'intérêts entre les intérêts privés de ceux qui contrôlent ces oligopoles et l'intérêt public, l'intérêt des peuples, l'intérêt des travailleurs. Il faut le reconnaître et abolir cette propriété privée ne veut pas dire faire un étatsisme aussi horrible que la propriété privée et irresponsable etc, etc,... veut dire entrer dans la longue construction de la socialisation de la propriété de ces grands moyens de production et ça, ça s'appelle socialisme.

Le socialisme a déjà une histoire derrière lui, l'histoire du socialisme utopique, l'histoire du marxisme, l'histoire de la première internationale, l'histoire ensuite des internationales successives y compris l'histoire de ses dérives, de ses dégénérescences voire de ses crimes. Il n'y a pas d'histoire dont le côté serait exclusivement positif, nous devons poursuivre continuer cette histoire, en faisant mieux, je l'espère, non pas réhabiliter le terme de socialisme en agitant des drapeaux rouges, mais faire comprendre, qu'il n'y a pas d'alternative réellement humaine qui réponde d'ailleurs à ce que veulent les peuples, à ce que veulent notamment les jeunes, un monde meilleur, un monde où l'on se sente plus libre, un monde où la personnalité puisse se développer davantage.

Les vieux Marx avait écrit beaucoup de choses sur ces problèmes, je crois qu'il faut aussi le relire et comprendre que la formule définitive du socialisme n'a pas été découverte à un moment donné et nous n'avons plus qu'à l'appliquer, c'est une invention permanente.

A.-J'ai beaucoup aimé que vous parliez du socialisme ou barbarie, la vieille phrase de Rosa Luxemburg et j'ai aussi lu de vous une phrase qui est: DAVOS ou CAOS, même si cette affirmation appartient à ceux qui croient que l'histoire est finie à la mondialisation. Et ceci me transporte aux critiques qui viennent du féminisme à l'homme de Davos.

L'homme de Davos n'est pas seulement cet être néolibéral à outrance qui croit au marché par dessus tout que le marché s'autorégularise et que le marché sortira triomphant sinon qu'il laisse de côté une part très importante de la population que sont les femmes et les apports que les femmes font au monde, à la société et au progrès. C'est pour cela que dans cette alternative au socialisme que vous proposez il y a, en part une ampliation énorme de la démocratie, de porter la démocratie économique et sociale en premier terme, c'est à dire, à l'avant garde des besoins sociaux. Etes-vous d'accord que le socialisme que vous présentez est en fait une extension de la démocratie vers des domaines qui aujourd'hui ne sont pas encore arrivés malheureusement?

S.A.-Pour moi, et pas seulement pour moi, mais pour nos ancêtres les socialistes, depuis les socialistes utopiques en passant par Marx et d'autres après lui et les internationales successives à des degrés divers socialisme et démocratie sont synonymes. Il n'y a pas de socialisme pensable sans démocratie, ce qui ne veut pas dire que les forces socialistes ont toujours été démocratiques dans la pratique, mais le socialisme implique, exige, la démocratie. Mais quelle démocratie? Ça reste à discuter.

La formule de la démocratie qui nous est proposée par les forces politiques dominantes c'est à dire par les forces du capital à travers, non seulement leurs porte-paroles politiques de droite, mais aussi, hélas, d'une bonne partie de la gauche, à travers les médias dominants, à travers le discours répétitifs, c'est une formule toute faite qui réduit la démocratie, à simplement, la reconnaissance du multipartisme et à l'organisation et la tenue d'élections à peu près honnêtes, à peu près correctes. Ce n'est pas inutile en soit, mais c'est totalement insuffisant. La démocratie n'a de sens que si elle est associée au progrès social, je ne dis même pas au socialisme, je mesure mes mots, au progrès social, la démocratie n'a fait de progrès dans l'histoire, les conquêtes démocratiques se sont toujours affirmées dans des moments révolutionnaires, dans les moments de changements sociaux en faveur des classes populaires. La démocratie bourgeoise, après tout, elle a été conquise par la bourgeoisie contre le système ancien de l'aristocratie, la démocratie populaire, je ne fait pas là allusion aux pays qui sont autoqualifiés de démocratie populaire, la démocratie du peuple elle ne se fera que par la conquête contre le capital dominant. Donc démocratie doit être associée à progrès social et non dissociée comme elle l'est dans les formules présentes.

A l'heure actuelle la pratique de la démocratie, quand elle existe, non seulement est dissociée du progrès social, mais nous voyons dans les faits, est associée à des régressions sociales cette démocratie elle perd sa légitimité et sa crédibilité; ça se traduit par une sorte de caricature: vous pouvez en Espagne et dans d'autres pays voter à peu près correctement, à peu près librement, il n'y a pas un policier derrière vous, pour vous donner l'enveloppe qu'il faut mettre dans l'urne, mais que vous votiez blanc, que vous votiez bleu, que vous votiez rouge, que vous votiez rose, que vous votiez vert, le résultat est le même: néant. C'est à dire que le parlement se réunit et dit nous ne pouvons rien faire parce que c'est le marché qui décide.

Alors l'électeur peut dire est-ce que je suis traité comme un citoyen ou comme un imbécile, peut être, ou comme simplement un spectateur, un consommateur de la politique qui est faite sans que je sache comment par ceux qui contrôlent ce marché. C'est à dire, les oligopoles dont j'ai parlé tout à l'heure.

Cette démocratie, non seulement ce n'est pas une véritable démocratie, je ne dis pas que les droits qui ont été conquis, les droits n'ont jamais été octroyés, les droits ont été conquis par les travailleurs. Que ces droits ne représentent rien, je ne dis pas cela, ils représentent beaucoup mais c'est tout à fait insuffisant.

Alors les formules nouvelles, restent à inventer comment associer la pratique démocratique, la démocratie avec le progrès social. Et bien, je dirai que c'est impossible si on considère que la propriété privée dans toutes ses formes est sacro-sainte définitive pour l'éternité parce que ça voudrez dire. Que le capitalisme est là pour l'éternité comme le disait Madame Thatcher et comme le disent d'autres avec "l'histoire est finie". Associée au progrès social ça veut dire

proclamer d'autres droits: le droit à la vie, à la nourriture, au logement, au travail, à l'éducation gratuite pour tout ses enfants, est bon, le droit à la santé, etc., etc...

Il ne suffit pas de proclamer ces droits dans une belle chartre de déclarations des droits, il faut aussi inventer les formules politiques et institutionnelles qui en permettent l'exercice effectif et on voit alors que la mise en oeuvre effective de ces droits implique la régulation de la propriété privée dans certains domaines, et l'abolition de la propriété privée en certains domaines, est toujours la socialisation. Le choix est socialisation, puisque ce qui fait le marché est dépuiller l'individu de son caractère de citoyen pour en faire un consommateur avec le droit des consommateurs, et je ne sais pas ce qu'est-ce que ça veut dire.

Le droit des consommateurs c'est le droit que leur portefeuille leur donne, évidemment dans la réalité, mais à la place de ce citoyen dépouillé de la citoyenneté véritable un citoyen véritable, c'est à dire dont la participation à la décision à tous les niveaux que ce soit à la décision économique dans le lieu de travail, la décision dans la famille et c'est la grande, l'énorme et le gigantesque problème de relation entre les hommes et les femmes et les enfants aussi, le droit à l'alimentation ce qui signifie aussi pour la paysannerie qui représente aussi à peu près la moitié de l'humanité des moyens pas seulement de survivre dans la pauvreté extrême mais d'améliorer leurs conditions de vie, le droit au travail n'est pas seulement le droit à avoir un travail mais le droit à un travail qui correspond à la personne la possibilité de s'épanouir, le droit à l'éducation etc...exige la socialisation par la démocratie, je préfère dire démocratisation c'est à dire parler de la démocratie comme d'un processus sans fin.

Il n'y a pas de recette toute faite voilà la démocratie, dire aujourd'hui ni demain. Je pense que l'humanité, l'histoire de l'humanité ne se terminera qu'avec la fin de l'humanité peut être mais que la démocratisation est un processus sans fin. Alors je parle de socialisation par la démocratisation par opposition à la socialisation par le marché.

A.-Hier vous parliez aussi et cela nous a beaucoup plutôt, du virus libéral. Le virus libéral dans les formes du gouvernement dans sa façon d'administrer le gouvernement est arrivé dans bien des cas à mettre la gestion, surtout dans des gouvernements sociaux-démocrates, à mettre la gestion au-dessus de la politique, essayant de faire une gestion plus efficace des ressources. Ce qui finit par arriver quand vous parliez des droits des citoyens c'est par exemple que les personnes avec des problèmes de santé finissent par être des "clients" et sont appelés ainsi, "clients" du système public de santé.

Alors en référence à ce que vous racontiez et nous situant dans la complexité du siècle ou nous vivons le XXI^e siècle, ce que je voulais vous demander c'est si toutes les luttes qui revendiquent les droits du citoyen d'une certaine façon dénoncent cette vision qui nous met comme clients de droits, des services publics, de biens publics, qui sont des droits acquis du citoyen ne sont pas en fait des luttes politiques importantes et fondamentales qu'il faut savoir unir pour arriver à la lutte panoramique qui nous permette définir et voir la complexité de notre monde et les points où nous pouvons avancer dans cette tradition si longue et si importante vers un monde meilleur.

S.-Oui, pour moi pas nécessairement toutes les luttes, je ne dirais pas toutes, mais pratiquement presque toutes les luttes sont tout à fait légitimes et doivent par conséquent être comprises et soutenues. Les luttes pour la conquête de droits soit pour le maintien des droits déjà conquis soit pour la conquête des avancées nouvelles, la conquête de nouveaux droits, la proclamation de ces droits et la recherche des moyens de leur mise en oeuvre, toutes ses luttes sont parfaitement légitimes, et sont à mon avis des luttes politiques. Qu'elles en soient conscientes ou pas qu'elles le reconnaissent ou qu'elles ne le reconnaissent pas ce sont des luttes politiques, parce que ma définition de la politique c'est une définition noble c'est à dire la gestion de la société.

Ce n'est pas simplement le choix des individus et peut être même des pantins qui vont parler en votre nom dans un parlement quelconque et qui vont faire ou ne rien faire. Ce n'est pas ça la politique, la politique c'est la gestion de la société dans son ensemble et la gestion démocratique c'est la gestion à tous les niveaux par le peuple tout entier. Alors ce sont des luttes politiques, ce que nous pouvons regretter à l'heure actuelle c'est que ce mouvement de luttes qui sont parfaitement légitimes comme je le disais, reste très fragmenté.

C'est normal au départ, les gens, les individus sont confrontés à un problème direct; un travailleur dans une usine qui ferme est confronté au problème du chômage demain, une femme avec enfant et sans revenus est confrontée du logement qu'elle risque de perdre et se retrouver à la rue et les gens se battent sur le terrain où ils sont confrontés à des déficits immédiats mais ces luttes sont également et généralement défensives. Pourquoi? Parce que les travailleurs avaient déjà conquis les travailleurs et les peuples un certain nombre de droits à travers l'histoire.

Ces droits sont remis largement en question par ce que l'on appelle le néolibéralisme qui est en fait une offensive ultra réactionnaire qui n'est pas libérale, le mot libéral est une escroquerie dans ce sens des luttes défensives. Il faut passer à la convergence de ces luttes à la construction de fronts offensifs et donc politiques de s'exprimer par une alternative politique au bon sens du terme.

Je sais que beaucoup d'individus, des jeunes notamment ont très peur du mot parce qu'ils ont peur que par la politique on veuille les embrigader dans des organisations qui sont déjà en place, qui ont leur chef, leurs propres intérêts conventionnels et veulent se servir d'eux comme d'une force de frappe.

Ils ont raison de craindre cela, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas, qu'ils n'ont pas la tâche, s'ils ne sont pas contents des partis qui existent qu'ils créent des organisations qui leur conviennent, nouvelles peut être, qu'ils inventent qu'ils participent à l'invention à près tout les partis que nous connaissons n'ont pas été décrétés par un Saint Pere, ils ont été le fruit de conquêtes, de luttes des générations précédentes.

A.- Donc, je pense, que ce que vous demandez à la jeunesse, en plus de leur engagement, c'est aussi de l'audace dans la pensée et dans l'action. C'est cela que vous diriez aux jeunes?

S.A.-Oui, bien sur, de l'audace, beaucoup d'audace, mais aussi de la réflexion, l'audace et aussi la réflexion. Le courage mais pas la témérité il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, pour satisfaire son propre ego. Il s'agit de penser et de faire des choses qui sont efficaces, efficaces au bon sens du terme, pas au sens opportuniste de la petite efficacité et pour cela il faut réfléchir, il faut lire, il faut étudier, il ne faut pas mépriser les ancêtres, apprendre d'eux, mais aussi comprendre les limites et les erreurs, essayer de faire mieux et en discuter. En discuter sans complexe d'infériorité, sans reticence dans la critique et l'autocritique mais sans complaisance, mais aussi sans polémiques inutiles sans insultes qui ne font pas avancer les choses. En discuter de manière à participer à l'invention audacieuse des formes adéquates au déficit auquel les peuples sont confrontés aujourd'hui.

A.-Quand vous dites que la transformation peut durer beaucoup de temps, c'est à cause que les choses se fassent bien, se fassent sûres. Mais ça peut porter à beaucoup de jeunes, d'une certaine forme, à s'abstenir et penser, bon, comme je ne le verrai pas, alors que se soit les autres qui le fassent. Que diriez vous- à ces jeunes pour ne pas laisser aux autres, à d'autres personnes, ou pour un autre moment l'option de s'engager?

S.A.-Je dirai que les jeunes, en particulier, et les autres aussi, participent déjà à la transformation du monde même s'ils n'en sont pas tout à fait conscients. Ils y participent d'abord dans l'ensemble les jeunes n'aiment pas le système dans lequel ils vivent. Ils sont très critique à juste titre. Quand on leur parle que ce système permet l'épanouissement de l'individu, ils voient dans la pratique que ce système étouffe l'individu qu'ils ont des ambitions gigantesques et il faut avoir des ambitions gigantesques et que le système les rend impossibles. Alors ils participent déjà par leur pensée critique, par leur vision critique de la réalité à la transformation, mais il faut qu'ils consolident sa vision critique et qu'ils la transforment en une action critique et c'est là que commencent les problèmes et les difficultés car il y a déjà d'action. La tâche est comment effectivement devenir plus efficace.

Alors la diversité ne me gêne pas, la diversité est une chose positive pas seulement la diversité des intérêts immédiats, j'en rappelais quelques uns tout à l'heure, on pourrait en rappeler des centaines et des centaines mais même la diversité des visions du futur, la diversité de l'échelle des valeurs, l'importance relative des différentes valeurs à promouvoir, mais cette diversité ne

doit pas devenir un handicap à l'action efficace, il faut, et les jeunes ont leur place dans cette lutte, construire la convergence dans la diversité, c'est à dire la convergence pas seulement la convergence des mots mais la convergence des actions, c'est se donner des objectifs stratégiques communs engager des batailles pour les gagner et les gagner. Merci.

A.-Merci, ici nous finissons la partie que nous avons plus ou moins prévue ce matin pendant le déjeuner, nous pouvons faire quelque chose d'autre.

S.A.-25 minutes exacts.

A.-Nous avons une montre dans la tête. Comment le voyez-vous, pouvons nous faire autre chose?

S.A.-Oui, oui.

Luis.-J'aimerais demander 2 ou 3 choses. Une question pourrait être sur le rôle de l'Asie, du changement de l'Atlantique vers l'Asie.

A.-Si l'Asie est en train de se transformer en un centre politique mondiale?

S.A.-Bien, d'abord quand on dit l'Asie on dit la majorité de la population de la planète; il y a 1 milliard 300 millions pour la Chine, 1 milliard 100 millions qui seront bientôt 1 milliard 300 millions pour l'Inde, 500 millions pour l'Asie du sud-est on dit déjà la majorité de la population du monde.

L'Asie a été très en avance dans la civilisation humaine dans l'ensemble, pas seulement l'Asie je suis égyptien et l'Égypte est un pays africain mais un pays avec un petit morceau en Asie aussi la Somalie.

L'Égypte, la Chine, elles sont certainement avec la Mésopotamie une des plus vieilles civilisations que l'on connaisse. Même à l'époque moderne, avant l'invention du capitalisme historiquement existant par les européens au moment de la renaissance au XVIe-XVIIe siècle, trois siècles avant il y avait eu déjà les villes italiennes en Europe même, mais à la même époque et un peu même avant avec les SUNG et les MING en Chine, la Chine avait déjà inventé ce que l'on appelle la modernité elle avait inventé la laïcité de l'état en se débarrassant de la religion d'état qu'était le bouddhisme à l'époque antérieure et en adoptant une philosophie politique le confucianisme et inventé la modernité laïque. Elle avait inventé le service public par concours et non pas par recrutement des enfants des aristocrates, elle avait inventé le principe fondamental de la modernité c'est que les êtres humains, les sociétés, le pouvoir aussi font l'histoire. L'histoire n'est pas faite par les ancêtres, elle est faite par les générations successives, donc la Chine était très en avance. La Chine a, des calculs ont été fait jusqu'au début de la révolution industrielle jusqu'aux années 1820, c'est pas très ancien 1820, le PIB per capita si on le mesure ainsi, de la Chine était supérieur à celui de la Grande Bretagne, de l'Europe et le niveau de vie des paysans chinois était meilleur que le niveau de vie des paysans européens.

La Chine a perdu sa place dans un moment très court de l'histoire par des destructions que la conquête impérialiste ont apporté à la Chine. Alors la résurgence de la Chine et l'on pourrait en dire autant de l'Inde la résurgence de l'Inde comme la résurgence de l'Iran ou de l'Égypte ou de la Mésopotamie, l'Iraq dévastée par l'occupation Nord Américaine ne sont pas des choses qui devraient nous paraître curieuses. Je ne souviens une fois c'est caricatural mais c'est amusant, j'étais dans une assemblée des Nations Unies dans les années 60. Il y avait un orateur néo-zélandais qui s'adressant au pays du tiers monde disait: "Vous les jeunes nations" et il se trouvait qu'au premier rang nous étions; il y avait un chinois, un égyptien, moi, un iraquien, un iranien. Nous les jeunes Nations, dit par un neo-zélandais ça nous paraissait curieux. On a souri, mais je crois qu'il n'a pas compris. Alors il n'y a rien de curieux à cela, mais la question qui se pose c'est: quelle renaissance?, dans quel cadre? Et là nous retrouvons les défis universels est-ce que cette renaissance va se faire?, elle se fait dans le cadre exclusif du capitalisme? Et du système mondial capitaliste? Ou est-ce qu'elle est contrainte d'aller au delà?

Bon je crois qu'une bonne partie des classes dirigeantes des pays en question à l'heure actuelle pense que cette renaissance se fait et peut se poursuivre dans le cadre du capitalisme, je crois pour ma part qu'ils ont tort. Ils se font une illusion d'avancer dans la renaissance et la réaffirmation tout à fait légitime de leur peuple et de ces vieilles nations impliquera qu'ils participent à l'invention du socialisme.

A.-Croyez-vous que la Chine va rester en marge de la crise actuelle?

S.A.-La Chine ne va pas souffrir terriblement de la crise actuelle. Elle en souffrira marginalement parce qu'elle participe à la mondialisation commerciale et ses exportations vont souffrir de la récession, de la dépression qui va s'approfondir mais pas beaucoup plus. Pourquoi? Parce que jusqu'à présent le système chinois bien qu'intégré dans la mondialisation capitaliste au plan commercial, au plan technologique, au plan des investissements n'est pas intégré dans le système monétaire et financier mondialisé. Le pouvoir chinois a conservé le contrôle intégral ou presque du système bancaire, des assurances de la Chine et comme c'est à travers la crise financière que les pays capitalistes développés et centres impérialistes et sous développés des périphéries capitalistes vont souffrir le plus, la Chine est largement en dehors de ce danger.

A.- Et en plus, je pense, vous me corrigez si je me trompe, que la Chine a un grand avantage c'est qu'elle a un grand marché intérieur potentiel pour pallier le coup, l'impact d'une restriction du commerce extérieur.

S.A.-Oui, vous avez parfaitement raison et le pouvoir chinois a amorcé des actions je dirai correctives du développement capitaliste qui a été dans les années 90 notamment, pratiquement, exclusivement "export-drive" comme on dit en anglais, c'est à dire, orienté vers l'exportation à partir des provinces côtières et elle a amorcé cette correction à partir de 2002 par des investissements massifs dans les provinces de l'intérieur et par des investissements massifs dans l'agriculture et la petite industrie rurale pour améliorer la production à l'hectare, c'est à dire pour intensifier la production agricole et alimentaire et par conséquent élargir la base du marché intérieur.

L.- Que diriez-vous aux personnes qui se montrent sceptiques avec le socialisme en rapport avec le passé socialiste des pays socialistes?

S.A.-Bon, je l'ai dit, je crois en partie dans la première entrevue, moi je lis le XXe siècle comme la première vague, pas la dernière. La première vague des luttes victorieuses à des degrés divers pour l'émancipation du travail et des peuples, c'est à dire, pour l'émancipation des formes d'exploitation capitaliste, l'abolition de la propriété privée capitaliste et pour l'émancipation des peuples c'est à dire, l'affirmation des peuples contre les logiques de l'expansion impérialiste.

Cette première vague elle a pris des formes diverses, elle a été amorcée par une grande révolution, la révolution russe de 1917, au nom et sous le drapeau du socialisme. Elle a été poursuivie par d'autres révolutions sous le drapeau du socialisme notamment en Chine au Vietnam, à Cuba. Elle a été, elle a aussi pris la forme des énormes mouvements de libération nationaux plus ou moins radicaux de l'Asie et de l'Afrique des années de Bandung de 1960, 1955-60 jusqu'à l'offensive néo-libérale impérialiste des années 90.

Elle a pris la forme d'une série de mouvements qui ont été plus ou moins radicaux, qui ont eut des contenus sociaux divers mais qui loin d'avoir été exclusivement négatifs comme on veut les présenter, ont amorcés une transformation gigantesque du monde et pour beaucoup des classes populaires dans un sens positif. C'est à dire, avec précisément la conquête de nouveaux droits. Bien sûr dans l'ensemble des droits conquis et aussi octroyés par en haut, par le pouvoir et contrôlés par le pouvoir, avec toutes les limites voir même les dérives, même les dérives criminelles dans le cas soviétique, on ne doit pas le nier. Cette page est aujourd'hui tournée pour tout le monde, elle est tournée pour les russes, pour les anciens soviétiques d'ailleurs, elle est tournée pour les chinois de l'époque maoïste, elle est tournée pour les peuples d'Asie, d'Afrique de l'époque de Bandung, cette page est tournée. Nous entrons dans une deuxième vague je ne sais pas combien de vagues il faudra pour inventer le socialisme. Je ne dirais pas dans sa forme

définitive parce que je ne crois pas aux formes définitives mais dans sa forme, dison, pleinement épanouie.

Une deuxième vague, cette vague elle est déjà amorcée, elle est amorcée en Amérique latine par les victoires qui tout en étant encore très vulnérables sont tout de même des victoires des peuples: Brésil, Venezuela, en Bolivie, même en Argentine, en Ecuateur et bien sur avant cela à Cuba, avec tous leurs problèmes et leurs limites, leurs contradictions; elle est amorcée en Asie avec la révolution du Népal qui a à peine un an et qui est confrontée avec des problèmes également gigantesques et qui reste vulnérable.

Bon, alors cette deuxième page il n'y a pas lieu de penser qu'elle ne va pas s'ouvrir et s'épanouir. Elle n'est pas encore écrite mais comme le disait Gramsci: "entre la première vague qui est amortie la deuxième vague qui commence seulement à se former il y a un creux"; entre la nuit et le jour il y a une période de pénombre et dans la pénombre des monstres apparaissent.

ET NOUS SOMMES pleins de ces monstres, ce n'est pas seulement Bin Laden, c'est aussi Bush et beaucoup d'autres se sont tous les hommes d'arc du grand capitalisme dominant, ce sont ça les monstres qui apparaissent et à côté des monstres odieux il y a aussi des fantômes. Qu'est-ce que c'est un fantôme? C'est un être imaginaire qui est léger, qui est trop léger pour avoir les pieds sur terre et qui par conséquent vole et est poussé par les vents et un peu comme un nuage il peut s'agréger et se désagréger alors ce sont des fantômes en général gentils, mais légers et je pense que les mouvements sociaux à l'heure actuelle, je ne dis pas ça pour les dénigrer, on encore cette nature de fantômes légers. Il faut qu'ils s'alourdissent qu'ils acquièrent le poids pour avoir les pieds sur terre et pouvoir avancer véritablement sur terre. Alors nous sommes dans cette période, c'est la raison pour laquelle il y a en au moins un moment de désarroi, d'abandon.

Le socialisme c'est fini, la propagande du capitalisme s'est employée à le répéter les gens ont fini par le croire aussi parce que effectivement une étape de la lutte pour le socialisme a été terminée et l'horizon étant bouché ils ont dit: bon, replions-nous sur nous même sur nos petits intérêts, nos petites ambitions, nos petites luttes, on ne peut pas aspirer à davantage. Je crois qu'ils se rendent compte aujourd'hui que ça ne les a pas mené très loin, ça n'a pas empêché le capital ultra réactionnaire et non pas libéral de prendre l'offensive et de leur imposer avec une violence accrue la dégradation de leur situation.

L.- Que pensez-vous des paroles de Nicolas Sarkozy parlant de la refondation du capitalisme?

S.A.-Sarkozy est un homme politique opportuniste comme le sont la plus part des hommes politiques particulièrement de droite, qui dit à peu près n'importe quoi et son contraire, il dit ça parce qu'il ne peut pas dire que le capitalisme tel qu'il est parfait, il le disait avant hier et puis est arrivé cette crise. Il est bien obligé de dire qu'il faut le transformer, mais si on regarde de plus près les politiques qu'il conduit, lui et pas lui, il n'est pas tout seul, les politiques qui sont conduites par le pouvoir au pouvoir aux Etats Unis et pas seulement par Bush, Obama continuera mais aussi en Europe non seulement par Sarkozy, par Madame Merkel aussi et par d'autres.

En Espagne par le gouvernement socialiste et toutes ses politiques ne visent qu'à un seul objectif: restaurer le système tel qu'il était avant la crise. Ce n'est pas de dépasser le système et la question de la socialisation des moyens de production accaparés par cette minorité d'oligopoles n'est pas ce qu'ils entendent lorsqu'ils parlent de transformation et qu'on regarde de près on se rend compte que c'est une transformation qui est creuse, qui est vide. Ils parlent de moraliser le capitalisme.

Le capitalisme n'est pas immoral, il est amoral. Les traders qui ont perdu de l'argent n'ont pas perdu de l'argent parce qu'ils étaient malhonnêtes ou incompetents mais parce que les contradictions du système conduisaient à l'éclatement de la bulle alors chercher des responsables individualisés c'est une façon d'éviter d'affronter la responsabilité objective du système.

A.-En relation à ça quand j'ai écouté les conclusions de la conférence de Washington une des conclusions qui me rappelle ce que vous dites et enseignez une des conclusions était si je m'en souviens bien: demander aux ministres du Commerce qu'ils soient aimables et reprennent les négociations de DOHA de l'Organisation Mondiale du Commerce. (OMC)

S.A.-C'est le type de discours creux par excellence. Qu'est-ce que ça veut dire d'inviter les ministres à être aimables.

En général, il y a parfois des gens qui sont très impolies parmi eux, en général ils sont relativement bons diplomatiques aimables, ils gardent toujours le sourire même quand ils font des coups très bas et on peut demander avec amabilité pas nécessairement avec méchanceté l'ouverture commerciale qu'ils demandent, le libre échange etc...

Le libre échange joue toujours contre les plus faibles et que vous leur demandiez de le faire avec le sourire ou avec un baton dans la main le résultat pour eux est le même.

A.- Je crois que tout le monde plus ou moins conscient savait que DOHA était morte. Penser une autre manière de resuciter avec amabilité.

S.-Je crois, j'espère que l'étape DOHA est terminée et va se conclure par un échec mais je crois que la stratégie effectivement c'est ça....

La différence entre Obama et Bush est là, Bush et Obama ne demandent pas de choses très différentes, ils demandent le libre échange, les uns et les autres, sauf que Bush le demandait avec une arrogance incroyable et en considérant et traitant même ses alliés subalternes européens d'imbéciles à fortiori les autres et Obama dit : il faut le faire avec le sourire il faut être aimable, il faut le faire comme si, avec des partenaires que nous respectons , en faisant semblant de respecter, qu'ils soient européens ou qu'ils soient du tiers monde.

A.-En fait, et je crois que vous serez d'accord que le consensus de Washington compromet pareillement à la politique de privatisation , de délocalisation, etc., aux républicains et aux démocrates et il n'en est pas sortie une politique alternative.

S.A.-Non, pas seulement. Le consensus de Washington tel qu'il a été formulé il y a peut être une vingtaine d'années, mais le consensus dit post-Washington et même les critiques de personnes que l'on met au devant de la scène comme Stiglitz par exemple sont creuses. Stiglitz ne fait pas que le procès de l'oligarchie financière et de la hiérarchie dominantes, il ne demande pas la déprivatisation il demande simplement de le faire avec le sourire. Peut être d'avoir de mettre quelques limites pour limiter les dégats les plus criants les criminels, les plus aveuglants mais rien de plus.

A.- Ils demandent de limitis étiques, mais c'est seulement des mots...

S.A.- Amartya Sen a fait tout un livre sur l'éthique il appelle les capitalistes et les autres, les peuples à agir.Nous connaissons ce langage, c'est le langage de toutes les religions, de toutes les étapes de l'histoire humaine : soyez bon avec le prochain etc... en soit ce ne sont pas de mauvaises recommandations mais on sait très bien que la société n'a jamais été transformée par simplement la prêche.

A.-Et une dernière question que je voudrai vous faire en relation à cela parce qu'il y a beaucoup de gens intéressés. Au Forum du Tiers Monde comment se voient les théories de la décroissance qui maintenant sont en fureur Europe?

S.A.-Oui je connais les écrits de théories et notamment de Serge Latouche et d'autres, elles ne me sont pas antipathiques mais elles me paraissent un peu naïves justement parce qu'elles s'articulent sur un discours de prêche, un discours de prêche fondé. C'est à dire la poursuite du modèle actuel exigera de devenir de plus en plus criminel parce que la poursuite du modèle actuel exclut, dans une mesure croissante, des peuples tout entier où des majorités de peuples tout entier.

Il y a des profiteurs partout. Il y a des milliardaires en Chine, en Inde dans les pays les plus pauvres il y a même des milliardaires dans les pays africains les plus pauvres mais elle exclus des majorités grandissantes et elle exclus dans les pays occidentaux , peut être à l'heure actuelle, encore des minorités. Mais ce ne sont plus de petites minorités. Si on additionne les surexploités, les précarisés, les menacés dans la sécurité de leur travail, les victimes de stress par la surexploitation avec toutes les conséquences de santé, les femmes et les enfants dans des situations les plus précaires que l'on puissent imaginer ce ne sont plus des petites minorités. Alors nous, nous avons à faire à un système qui exclut. Ce système qui exclut n'est pas tenable, n'est pas acceptable.

A.- En définitif aujourd'hui n'importe quelle théorie qui se base sur la croissance ou croissance inclusive ou décroissance n'est pas la théorie qui peut aider ou servir. Il faudrait mettre l'emphase sur la redistribution ?

S.A.-Oui, ce que je reproche. Je vais dire une chose critique d'une part et une chose positive de l'autre. Ce que je reproche à beaucoup des écologistes c'est très souvent de dire des choses vraies mais de les déconnecter de la logique du capital et de les attribuer à la modernité en soit. Il n'y a pas de modernité en soit il y a une modernité capitaliste, elle est concrète et nous voulons une autre modernité. Je ne dirai pas post-capitaliste je dirai socialiste positivement. C'est la critique que je leur fais.

Il nous faut inventer un autre modèle, pas seulement d'organisation de la production. Gérer à des degrés divers progressivement par les intéressés eux-même, les travailleurs, par les peuples, mais également un autre modèle de consommation.

Le modèle de consommation, Marx avait parfaitement raison il l'avait vu il y a longtemps, longtemps, le modèle de consommation il découle du modèle de production. On invente une bricole nouvelle, utile ou pas utile, et puis on crée le marché utile ou pas utile et on néglige complètement tout le gaspillage gigantesque, pas seulement de ressources naturelles, d'énergie, d'énergie humaine également pour satisfaire l'expansion du marché. Nous avons besoin d'un autre modèle.

Cet autre modèle je ne crois pas, nous n'avons pas besoin de l'inventer il suffit de lire les socialistes utopiques du début du XIXe siècle . Ils l'avaient inventé déjà et Marx n'avait pas de mépris pour cette invention il disait simplement que ces idées généreuses ne peuvent être mises en oeuvre qu'à travers des luttes de ceux qui auraient un intérêt objectif, donc cette histoire va continuer et c'est dans ce sens que il nous faut inventer.

Les peuples inventeront, les classes travailleuses doivent inventer et peuvent inventer des modèles. Ces modèles impliqueront une certaine, je n'aime pas le terme de décroissance, il donne l'illusion qu'on peut conserver le système tel qu'il est mais le bloquer, voir même régresser un petit peu en terme quantitatif mais le maintenir, je crois qu'il faut le réviser de bout en comble.

A.-Peut être si on changeait l'ordre des priorités? Quand vous parlez que la propriété des monopoles, des oligopoles passe à être propriété commune vous êtes en train de proposer une grande mesure de redistribution qui affecte non seulement la production mais qui affecte la redistribution.

S.A.-Le mode de consommation est donc le mode de vie et c'est LÀ que ça s'articule à la démocratisation dans toutes ses dimensions et puis il y a encore le problème des relations hommes et femmes, le problème des relations entre, je n'aime pas le terme de communauté, mais diversité ethnico-historique-nationale et autres etc.etc.)

A.- Vous dites que toutes les grandes actions NÉCESSAIRES pour avancer dans la voie du socialisme doivent se confondre au niveau mondiale, si j'ai bien compris ce que j'ai lu de vos travaux.

S.A.- Oui, elle ne peut être que mondiale parce que la mondialisation qui n'est pas une chose tout à fait nouvelle est une réalité mais elle sera nécessairement inégale dans ce sens qu'il y aura des avancées allant plus loin ici, des reculs, des autres avancées ailleurs. On ne peut pas rêver d'un chef d'orchestre qui dirige les plus bas à travers le monde entier et les fassent progresser toutes au même rythme et dans la même direction.

L.- Seriez vous favorable à une synergie entre socialistes, écologistes et sympathisants de la décroissance?

S.A.-Oui, pour moi le socialisme intègre la dimension écologique mais au delà de l'alliance politique éventuelle qui peut être bonne en certaines circonstances, pas bonne dans d'autres et qui est secondaire entre les formes politiques qui se déclarent socialistes et d'autres qui se déclarent écologistes. Je ne vois pas d'inconvénients à leur alliance mais au delà de voir que le capitalisme est un système rationnel.

Le capitalisme est un système rationnel dont la rationalité est courte. Le calcul de rentabilité, la rationalité capitaliste c'est le calcul de rentabilité. Le calcul de rentabilité qui va de quelques minutes pour un spéculateur en bourse, à trente ans au maximum pour une décision majeure d'investissement dans la recherche d'une ressource naturelle nouvelle : un gisement pétrolier par exemple, mais trente ans qu'est-ce que c'est dans l'histoire de l'humanité? C'est une fraction de seconde avec le calcul de rentabilité on n'aurait jamais fait le chemin de fer car il n'était pas rentable à trente ans de distance à l'époque, le transsibérien, le transaméricain etc.....qui ont changé la face du globe.

Avec le calcul de rentabilité les européens n'auraient jamais construit de cathédrales. On met un siècle à construire, ce n'est pas rentable même si on demandait par la suite aux fidèles de verser leur obole.

Donc il nous faut aussi avoir, et c'est ça ce que j'appelle le socialisme une vision longue. Une vision longue, aussi lucide que possible mais nous n'avons pas de médicaments qui nous donnent à l'avance la sécurité absolue que toutes les décisions prises par les êtres humains seront toujours les meilleurs. Ça n'existe pas.

A.- Merci beaucoup.